Recherches Sur L'Origine Des Noms Des Organes Floraux

M. E. Roze

To cite this article: M. E. Roze (1895) Recherches Sur L'Origine Des Noms Des Organes Floraux, Bulletin de la Société Botanique de France, 42:3, 213-225, DOI: [10.1080/00378941.1895.10830590](https://doi.org/10.1080/00378941.1895.10830590)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1895.10830590>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 13

View related articles [↗](#)

RECHERCHES SUR L'ORIGINE DES NOMS DES ORGANES FLORAUX;
par **M. E. ROZE.**

Dans le *Philosophia botanica* (VI, *Characteres*, § 167), Linné a indiqué très sommairement, à la suite des termes qu'il avait adoptés pour désigner les organes de la fleur, les noms des auteurs qui les avaient proposés ou employés avant lui. Nous extrayons de son Tableau d'ensemble les dénominations des principaux organes floraux en les disposant dans le même ordre que celui qu'il avait indiqué.

CALYX.

Perianthium Riv.

Calyx Tournef.

COROLLA Linn.

Petalum T.

Petalum Col.

Tubus s. unguis.

Unguis T.

STAMEN.

Filamentum Linn.

Stamen T.

Anthera Linn.

Aper T.

PISTILLUM.

Germen Linn.

Ovarium B.

Stylus Boerh.

Pistillum T. *Tuba* V.

Stigma Linn.

On peut voir que Linné a soin, dans ce Tableau, d'ajouter les synonymes qu'il n'a pas cru devoir admettre, mais que, s'il revendique la priorité pour le mot *Corolla*, il ne semble pas la reconnaître à Tournefort pour les mots *Calyx*, *Stamen*, *Pistillum*, qu'il ne cite que comme synonymes de *Perianthium* Riv., de *Filamentum* L., de *Stylus* Boerh. Par suite, ces trois importantes dénominations restent sans nom d'auteur dans le *Philosophia botanica*. Et, en effet, ces dénominations étaient en usage avant Tournefort; mais, bien que celui-ci ait essayé de leur donner un sens moins vague que ses prédécesseurs, il lui était difficile d'échapper à la critique, étant donné le peu de connaissances organographiques de son époque, et surtout ses opinions contraires à la sexualité des étamines et des pistils. On peut dire, en somme,

qu'il s'est contenté, en les définissant, de résumer les idées de ses devanciers. Linné, au contraire, connaissait parfaitement la valeur des termes qu'il adoptait. Toutefois, d'où provenaient ces termes mêmes, auxquels il donnait une consécration nouvelle et dont nous nous servons couramment aujourd'hui, mais dont il nous laissait ignorer l'origine ou les diverses acceptions? J'ai fait quelques recherches pour répondre à cette question, et ce sont les résultats de ces recherches que je demande la permission d'exposer brièvement ici. Elles ont trait aux dénominations suivantes : *Calyce*, *Sépale*; *Corolle*, *Pétale*; *Étamine*, *Filet*, *Anthère*, *Pollen*; *Pistil*, *Ovaire*, *Style*, *Stigmate*.

CALYCE. — Ce mot se trouve dans Pline. Lorsqu'il parle de la Rose (livre XXI), il dit, en effet : « *Usus ejus dividitur in folia, et flores et Capita... in capite, aliud Cortex, aliud Calyx* », passage que Fée traduit ainsi : « On emploie les pétales [feuilles], les fleurs et les têtes;... dans la tête, le bouton et le *calyce*. » On retrouve ce même mot dans un autre passage du même livre, où Pline parle encore de la Rose (voy. *étamine*), alors qu'il se sert du mot *Calyx*, à propos du Lis, pour en désigner le périanthe. Fuchs (*De historia Stirpium*, 1551), en traitant des Roses, ne fait que répéter le même terme de Pline. Mais Clusius, dans son édition française du Cruydtboeck de Dodoens (1557), au chapitre de la Rose, traduit ce même passage comme il suit : « Le bouton des Roses avant qu'il soit ouvert est appelé *Calix*. Les cinq feuilletes qui atourent le bouton et le commencement des Roses se nomment *Cortices Rosarum*, c'est-à-dire l'écorce de la Rose. Les ronds chapiteaux, sur lesquels les fleurs croissent et dans lesquels la graine est contenue, s'appellent en latin *Capita Rosarum*. » Cependant on trouve dans le même ouvrage, à propos du « Jusquiamе jaulne » (*Nicotiana rustica*) : « Les fleurs sont pallejaulnes et rondes, lesquelles passées vient en leur lieu de ronds *calyces*, bien pres comme petis pots, non guere differens aux *calyces* du Jusquiamе noir »; et à la description de l'Œillet d'Inde (*Tagetes patula*) : « Les fleurs croissent au bout des branches hors de longs *calyces* et ronds... » Et si Dodoens, dans son *Florum Historia* (1568), porte plus d'attention sur les organes floraux, en raison des grandes fleurs qu'il avait à décrire, il ne paraît pas bien fixé sur le sens du mot *Calyx*. Car, bien qu'il ait dit de la Saponaire : « Flores... qui ex teretibus et

oblongis *calycibus* exeunt, ex quinque foliolis commissi...», il ne parle pas moins du Narcisse en ces termes : « Florem... odoratum, ex sex candidis foliolis congestum, in quorum medio brevis *Calyx* est circinatae rotunditatis, purpurei per oras coloris. » Du reste Clusius emploie ce terme de *Calyx* dans le même sens, comme J. Bauhin, ce qui n'est qu'une réminiscence de Pline, ainsi que l'explique, dans son *Pinax*, Gaspard Bauhin, à propos des Narcisses, lorsqu'il dit : « Et Plinio, l. 21, c. 5, Narcissus alter flore candido, *calyce* purpureo, alter *calyce* herbaceo; per *Calycem* intelligens quod in floris medio est, nullius Graeci autoris exemplo. » En somme, les botanistes des seizième et dix-septième siècles ne signalent que bien rarement le *Calyce* dans leurs descriptions. J. Bauhin (1651) n'en parle que lorsque cet organe appelle réellement l'attention, lorsqu'il s'agit de certaines espèces de Labiées, de Solanées, de Caryophyllées, de Primulacées, ou même de Composées, mais alors pour désigner l'involucre, ainsi que le fera lui-même Tournefort. Ce qui est curieux à noter, c'est que J. Bauhin applique au contraire le nom d'involucre au *Calyce* caduc des Pavots. Magnol (1686) passe encore très légèrement sur le *Calyce*. Il était temps que Tournefort appelât l'attention sur l'importance de cet organe. Mais, bien qu'il dise dans ses *Institutiones Rei herbariae* : « Missum facio *Calycem* dici a voce graeca καλύπτω *tego*, plus enim commodi ex meâ novâ *Calycis* acceptatione sequitur, quam incommodi ex antiquae abusu », il ne fit guère que consacrer l'usage du mot *Calyx* tel que le comprenaient ses prédécesseurs, et c'est pourquoi Linné ne cite ce terme employé par Tournefort que comme synonyme du *Perianthium* de Rivin. Quant à Linné, il lui donne la signification suivante : « *Calyx*, exterius Floris integumentum in fructificatione praesens. »

SÉPALE. — Lorsque le Calyce était d'une seule pièce, Linné le qualifiait de *monophylle*, puis de *bifide*, *trifide*, etc., suivant le nombre des lobes ou des dents. Lorsque cet organe était divisé en plusieurs parties distinctes, il employait les termes de *diphylle*, *triphyllé*, *tétraphylle*, *pentaphylle*, suivant le nombre de ces divisions. Il s'agissait, en somme, d'expressions tirées du grec, mais qui avaient le tort de rappeler à l'esprit le mot *feuilles*, qui avait si longtemps servi à désigner les divisions de la Corolle; Necker

proposa le mot *Sepalum* (1) qui finit par être généralement adopté. On aurait pu dire alors *monosépale*, comme on disait *monophylle*. Mais P. de Candolle (*Th. élém. de la Bot.*) avait déjà fait remarquer que ce terme de *monophylle* est impropre, lorsque le calyce est d'une seule pièce, parce qu'il est en réalité composé de plusieurs *phylles* soudées, et il avait proposé le terme de *gamophylle*, dont on a fait *gamosépale*. Il est, ce me semble, à regretter que ce préfixe *gamos*, auquel on attache ici l'idée de soudure, soit détourné du sens qu'on s'accorde d'ordinaire à lui donner dans les dénominations d'*Apogames*, *Phanérogames*, *Cryptogames*, *Gamètes*, etc.

COROLLE. — Ce mot se trouve dans Pline (livre XXI, ch. 2) au § III qui est intitulé : « Qui invenerint miscere flores, et quando primum *Corollæ* appellatæ, et quare. » Fée a traduit ainsi ce titre : « Quel est l'inventeur de l'art de faire des Couronnes; date et étymologie de ce mot », et le passage suivant du même paragraphe : « Paulatimque et Romæ subrepsit appellatio, *Corollis* inter initia propter gracilitatem nominatis... » par « Insensiblement s'établirent à Rome les *Corolles*, mot nouveau inventé pour exprimer combien ces couronnes étaient délicates... » Fée croit devoir ajouter, dans ses Commentaires : « C'est de ce mot *Corolla* que les botanistes ont tiré leur nom de *Corolle* donné à ces parties colorées de la fleur qui entourent l'ovaire et constituent en quelque sorte sa couronne. » Quoi qu'il en soit, ce mot n'a pas été pour ainsi dire employé par les auteurs des seizième et dix-septième siècles. Cependant, ce que Dodoens, Clusius et les Bauhin nommaient *Calyce*, dans les fleurs des Narcisses, L'Obel l'appelle *Corolle*, comme dans ce passage : « Flores candore micantes lacteo, senis foliolis radiatos, *Corolla* medium occupante simbriata, ex croceo purpurascens (*Adversaria*). » Dans son *Rar. plant. Historia*, Clusius parle aussi de *Corolles*, mais c'est dans le sens même de Pline, car il s'agit de couronnes de fleurs de Primevères qui se vendaient sur les marchés de Vienne « a rusticis mulierculis

(1) *Sepalum* : pars exterior interiorque perigynandæ (a) propriæ, generationis organa vegetabilium, sexusve plantarum circumdans, — a vocabulis Σκέπη, Σκεπασής, tegmen, tegumentum, quo sexus uterque tegitur et circumdatur, originem ducit. (*Coroll. ad philos. bot. Linnæi*, 1790.)

(a) *Perigynandæ* (sic) est le nom que Necker donne au Calyce.

quæ sarta et *corollas* nectere solent». Il était réservé à Linné de fixer le sens de ce mot *Corolla* en l'adoptant avec cette signification : « Alterum Floris integumentum tenerum in Flore præsens. »

PÉTALE. — La création de ce terme nouveau est due à Fabius Columna qui s'exprime ainsi dans ses Annotations faisant suite à l'ouvrage intitulé *Rerum medicarum Novæ Hispaniæ Thesaurus*, publié à Rome en 1651 : « Nos Floris foliola, ad differentiam foliorum, πέταλα dici magis proprie censuimus. » Pline ayant dit, en effet, en parlant des Roses : « Paucissima quina *folia*, ac deinde numerosissima », c'est-à-dire « Les Roses ont au moins cinq *feuilles*, ce nombre va toujours en augmentant », et ces *feuilles* désignant les *pétales*, tous les auteurs des seizième et dix-septième siècles n'avaient pas manqué d'employer dans le même sens les mots *folium* (feuille) ou *foliolum* (foliole). Mais, d'un autre côté, Pline avait dit aussi, à propos de l'usage en médecine des pétales des Roses : « *Foliorum* pars quæ candida, *ungues* vocantur », c'est-à-dire « La partie blanche des feuilles (pétales) s'appelle l'*onglet* ». On remarquera que ce mot employé par Clusius et d'autres a encore conservé la même signification. Mais c'est à Tournefort que l'on doit d'avoir mis définitivement en usage le nom de *pétale*, dans le sens indiqué par Columna. Linné trouve même que Tournefort lui a donné un sens trop étendu, puisqu'il cite le terme *Petalum* de ce dernier comme synonyme de son propre terme *Corolla*, ce qui nous paraît signifier qu'il lui reprochait ainsi d'avoir pris la partie pour le tout.

ÉTAMINE. — Le mot latin *Stamen* (plur. *Stamina*) se trouve également dans Pline (livre XXI). Il y a, en effet, des fleurs assez grandes pour attirer forcément l'attention sur leurs organes, et parmi ces fleurs, celles des Lis et les Roses pouvaient d'autant plus se faire remarquer qu'elles étaient déjà fort admirées à Rome. Voici d'abord, à propos du *Lilium*, ce que dit Pline : « Candor ejus eximius, foris striati, et ab angustis in latitudinem paulatim sese laxantis effigie calathi, resupinis per ambitum labris, tenuique *filo*, et *semine*, stantibus in medio crocis. Ita odor, colorque duplex, et alius *calycis*, alius *staminis*, differentia angusta. » Fée traduit ainsi ce passage : « La fleur est d'une blancheur admirable : ses pétales sont striés à l'extérieur. Étroite par le bas, elle va peu à

peu en s'élargissant comme une coupe jusqu'à ses bords, qui se recourbent extérieurement. Au centre de la fleur sont des *filaments* jaunes, droits, surmontés d'une espèce de graine [il s'agit de l'anthère]. Ainsi le Lis a deux odeurs, comme il a deux couleurs, car l'odeur des pétales n'est pas la même que celle des *Étamines* : la différence, toutefois, n'est pas fort grande. » Ce sont de ces mots *Filo* et *Staminis* que proviennent nos termes de *filet* et d'*étamine*.

Mais Pline avait dit aussi, en parlant des Roses : « *Germinal omnis primo inclusa granoso cortice. Quo mox intumescens, et in virides alabastros fastigiato, paulatim rubescens dehiscit, ac sese pandit, in calycis medio sui stantibus complexa luteos apices.* » C'est-à-dire, d'après la traduction de Fée : « Toutes les Roses, au moment de la floraison, sont enfermées dans un bouton, qui bientôt s'enfle et s'élève en pointe pour former le Calyce de la Fleur ; celle-ci s'ouvre peu à peu et se colore, puis enfin s'épanouit, se dresse et laisse voir au centre des pétales de petits *grains jaunes* [littéralement des *sommets jaunes*]. » Toujours est-il que ce mot *apices*, qui a été adopté par Tournefort pour définir ce que nous appelons les *anthères* (car il s'exprime ainsi, dans ses *Inst. rei herb.* : « *Apices* vocantur summæ Staminum partes »), a été d'un usage général, avec les mots *Stamen*, *Stamina*, dans les ouvrages des Botanistes du seizième et surtout du dix-septième siècle. Ce n'est pas cependant qu'ils aient toujours eu soin de signaler les *Étamines* dont ils ignoraient complètement la fonction et l'importance. On connaît, en effet, la singulière opinion de Tournefort qui considérait les Fleurs « *veluti quædam viscera* », et les *Étamines*, comme des vaisseaux excréteurs déversant le surplus du suc nourricier « *in apices velut in cloacas* ». Mais ces organes n'étaient pas toujours visibles, de telle sorte qu'on les passait sous silence, ou que d'autres fois on se trompait d'organes. C'est ainsi que Fuchs (1551), qui parle des *Étamines* de la Rose et de la Mauve, croit les reconnaître dans les stigmates du *Crocus* « *flore purpureo, in quo flammea Croci Stamina* » ; et il a des imitateurs (1). Mais peu après Clusius, dans son édition « française » du Cruydtboeck de

(1) Dans son *Rar. plant. Historia* (1601), Clusius décrit mieux ces organes, à propos de la fleur du *Crocus vernus* : « *Umbilicum occupant tria flava stamina*, dit-il, *inter quæ stilus eminet extremâ parte trifidus, aurei coloris.* »

Dodoens(1557), décrit déjà les fleurs de l'*Echium* comme « ayans quatre ou cinq filetz bleus », celles de la Pivoine « ayans au milieu des filetz jaulnes », celles de l'*Helleborus niger* « ayans au milieu mout de tendres filetz et courts, desquelz pendent de petis poincts jaulnes », celles de la Pulsatille « ayans au dedans de menus filetz jaulnes comme la Rose », celles de l'Aconit « au milieu desquelles y a mout des filetz menus et velus, au bout desquelz il y a de petis poincts verts, tirans sur le jaulne », celles du Coquelicot « ayans au milieu de filets noirs », et celles de l'*Orobanche Rapum* « dedans lesquelles paroissent cinq ou six filetz, lesquelz on voit sortir par l'extrémité de la fleur ». Cependant, dans son *Florum Historia* (1568), Dodoens commence à parler des Étamines. Ainsi il dit à propos de l'Ancolie : « erumpentibus e medio *Staminibus*, a quibus parvi *apices* dependent » ; de la Pivoine : « *Staminibus* in medio purpureis, ex quibus lutei dependent *apices* » ; du Lis : « *Staminibus* e medio emicantibus, a quibus lutei dependent *apices* » ; de la Tulipe : « *Staminibus* in medio croceis ». Dès lors, l'usage de ces mots *Stamina* et *Apices* commence à se généraliser et prend peu à peu de l'extension, surtout après Tournefort, jusqu'à ce que Linné supprime le mot *Apices* pour le remplacer par *Anthères* et désigne sous le nom d'Étamine (*Stamen*) l'organe composé de l'Anthère et du Filet.

FILET. — Nous venons de voir que le mot *Filum* se trouve dans Pline. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit à ce sujet, en parlant de l'Étamine. Mais nous ferons remarquer que Tournefort, résumant l'opinion de ses devanciers, désignait le *Filet* sous le nom d'Étamine (*Stamen*) et les *Anthères* sous celui de *Sommets* (*Apices*), ce qui n'est pas l'idée que l'on pourrait s'en faire à première vue. L'auteur des *Inst. rei herb.* définit, en effet, les Étamines : « *Stamina sunt Capillamenta illa tenuia, qui floris medium tenere et apices sustinere solent. Quæ apicibus carent, Capillamenta dicuntur.* » Linné a changé ce mot de *Capillamentum* qui est de Pline, en celui de *Filamentum*, qui a été traduit par *Filament*, ou plus simplement par *Filet*.

ANTHÈRE. — Ce mot est très ancien. Voici ce que nous trouvons : 1° dans l'édition « françoise » de Clusius du Cruydtboeck de Dodoens : « La chevelure jaulne qui croist au milieu de la Rose est ap-

pelée en grec *ἄνθος τῶν ῥόδων*, en latin *flos Rosæ* : «*és Boutiques et des Médecins arabes Anthera, c'est-à-dire la fleur de la Rose*» ; et 2° dans l'édition française de Jean Des Moulins de l'*Histoire générale des Plantes* de Dalechamps : «*Les petits grains jaunes qui sont au milieu de la Rose attachez à des filets menus s'appellent en latin Flores rosarum, en grec ἄνθη τῶν ῥόδων. Ceux qui les appellent Anthera faillent grandement : car Anthera, selon Galien, Celse, Paul et Aëce, est le nom d'une composition, dont il y en a diverses descriptions en divers auteurs...*» Il n'en résulte pas moins que ce mot *Anthera* avait quelque rapport avec l'organe qu'il était appelé à désigner. Linné l'a adopté, en remplacement de l'*Apex* de Tournefort, et l'usage s'en est maintenu jusqu'à nous, avec la signification qu'il lui avait donnée.

POLLEN. — Cette poussière, *pulvis Floris* de Linné, ne pouvait que difficilement appeler l'attention des anciens botanistes qui, la plupart des temps, ne parlent même pas des étamines, ni des pistils. Clusius cependant n'avait pas été sans la remarquer sur des fleurs assez grandes pour la laisser voir à l'œil nu ; les citations suivantes de son *Rar. pl. Hist.* sont à ce sujet fort instructives. Voici ce qu'il dit, à propos de la fleur du *Fritillaria persica* : «*Ex umbilico sex inæqualia staminula prodierunt purpureis apicibus primum conspicua, qui obversi, flavo polline conspersi apparebant*» ; de celles d'une Tulipe : «*Habent... apices obsolete purpurascens initio, deinde ubi obversi sunt, flavo polline aspersos*» ; et plus nettement encore, en décrivant les fleurs du *Fritillaria Meleagris* : «*Sex stamina medium florem occupant, quorum apices primum pallidi, deinde, ubi obversi sunt, flavi, et quasi pulvere quodam conspersi (quali sunt omnium fere florum apices).*» Nous retrouvons un autre terme employé avec la même signification par J. Bauhin (*Hist. pl. univ.*) dans la description d'une fleur de Tulipe : «*In fundo latent tres apices breves nigri, dit-il, ex duarum membranarum quasi coïtu seu cohesu compositi, pulvisculo atropurpureo conspersi.*» Mais le mot *pollen*, d'un sens plus restreint que *pulvis* ou *pulvisculum*, était mieux choisi pour lui donner une signification nouvelle, et Linné l'a préféré avec raison. Du reste Grew ni Malpighi n'avaient donné de nom spécial à l'ensemble des utricles polliniques : le premier (*The Anatomy of plants*, 1682) les appelait *spermatick globulets*,

et le second (*Anatome plant.*, 1686) *staminum globuli*; et Joseph Geoffroy (1711) ainsi que Vaillant (1717) se contentaient de les appeler *poussières* ou *grains de poussière*. La dénomination linnéenne ne pouvait qu'être universellement adoptée.

PISTIL. — Ce mot se trouve dans Dioscoride. Voici le passage de la version latine de Matthiöle où il en est question (livre II, chap. CLXII), *Arum* : « caulem subpurpureum dodrantalem, *pistilli* specie, a quo croceum semen exit », ce qui est traduit par Jean Des Moulins (*l. c.*) en ces termes : « Sa tige est de la hauteur d'une paume, purpurine, à mode d'un *pillon*, de laquelle il sort un fruit de couleur de Safran ». Mais Clusius (édition française du Cruydtboeck) avait antérieurement décrit ainsi l'*Arum* : « Le Pied de Veau a grandes feuilles, verdes, larges, entre lesquelles vient une tige, d'environ une paulme de haut, au sommet de laquelle croist un *pestel* ou pilon portant en la fin plusieurs grains ronds amassés en un, faisans ensemble comme une grappe de raisin, verde au commencement et puis après bien rouge. » Il nous faut donc reconnaître, dans le *Pistillum* de Dioscoride, le Spadice de l'*Arum*. Toutefois, nous devons faire remarquer que Clusius, dans ce même ouvrage, avait dit, en décrivant la « Guymauve de Venise », qui est notre *Hibiscus Trionum* : « Les fleurs croissent au sommet des tiges, et sont les plus belles entre toutes les Mauves, parties aussi en cinq feuilles, lesquelles par dehors sont blanches ou palles, et au milieu de la fleur purpurées, et ont au milieu un *pestel* ou pilon jaulne comme or. » Ce *pestel* avait déjà quelque chose de notre pistil. Fuchs (*De hist. Stirp.* 1551) n'avait fait que suivre la version latine de Matthiöle, lorsqu'il disait aussi à propos de l'*Arum* : « *Vaginula pistillum* complectitur », et « *Solida pistilli* facies dilutior purpura rutilans ». Cependant les botanistes de la fin du seizième siècle qui employaient généralement le mot *stylus* pour désigner le pistil, font déjà usage, quoique bien rarement, du mot *pistillum*. Ainsi, dans ses *Adversaria*, L'Obel s'exprime de la sorte, à propos du *Lilium pyrenaicum* : « ... triquetri *Pistilli* ex luteo virentes e medio flore exerti »; et Dodoens, dans ses *Pemptades*, au sujet du *Fritillaria Meleagris* : « *Stamina* sex et medius *Pistillus* ». De même Clusius, qui accorde toutefois encore à l'*Arisarum* un « *pistillum* obtusum, incurvum », dit, dans son *Rar. plant. Historia*, en parlant de la fleur d'une Primevère :

« Illud autem in hoc flore observabam, ut qui intensius rubet, *Stilum* prominentem sive *Pistillum* habeat... », et de celle du *Gentiana acaulis* : « pallido *Pistillo* intus prominente ». Cette signification encore assez vague du mot *Pistillum* ne se modifie guère avant Tournefort. G. Bauhin (*Prodr.* 1620), décrivant une Serpentaire qui est l'*Arum triphyllum* L., lui attribue également un pistil : « *pistillo* nigricante, oblongo, in summo bifido » ; et, dans son *Pinax* (1623), il dit encore, au genre *Arum* : « Et *pistillus* colore variat, alteri purpurei, alteri ex albo lutei coloris est. » J. Bauhin, qui emploie d'ordinaire comme ses devanciers, dans son *Hist. pl. univ.* (1651), le mot *Stylus* pour désigner le pistil, fait quelquefois aussi usage du mot *Pistillum*, comme on le voit, à propos de la fleur du *Scilla bifolia* et de son « *Pistillum turgidulum* » ; de celle du Faux-Narcisse, « in cujus medio apices sex lutei circa *Pistillum* concolorem intorquentur » ; de celle du Lis bulbifère, « medium florem obsident sena stamina *Pistillumque* triquetrum » ; et de celles du *Lilium chalcedonicum*, « quorum medium obtinet *Pistillum* apicibus concolor ». Enfin Tournefort (*Inst. rei herb.*) en fixe le sens général en ces termes : « *Pistillum* appello eam partem, quæ floris centrum inter stamina occupare solet... *Pistillum* sæpe aliud nihil quam tenerrimus fructus », ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'admettre encore comme Pistil le spadice du genre *Arum* : « ex floris autem fundo surgit *pistillum* ». Cette erreur fut rectifiée par Linné qui conserva le terme de *Pistillum*, mais en divisant l'organe ainsi dénommé en *Germen*, *Stylus* et *Stigma*.

OVAIRE. — Linné paraît attribuer ce mot à Boerhaave qui l'a, en effet, employé dans son *Index alter plantarum quæ in horto academico Lugduno-batavo aluntur* (1720), où il figure souvent dans les diagnoses latines de ses Classes et de ses Genres, sous le nom d'*Ovarium*, et la graine sous ceux de *Semen vel Ovum*. Mais Séb. Vaillant, dans son Discours sur la structure des fleurs (10 juin 1717), avait, avant Boerhaave, fait usage de ces mots. « Les Organes qui constituent les différents sexes des plantes, dit-il, sont deux principaux, sçavoir les *Étamines* et les *Ovaires* (*Stamina* scilicet et *Ovaria*). » Et dans cet autre passage : « Concevrait-on mieux par où ces mêmes grains de poussière... pourroient pénétrer dans les *Œufs* d'un *Ovaire*?... (in *Ovula Ovarii*). » La

version latine du Discours nous fait ainsi connaître ces deux mots *Ovarium* et *Ovula* que Linné n'a pas cru devoir adopter, en préférant à *Ovarium* le mot *Germen*. Ce dernier terme qu'il définissait : « rudimentum Fructus immaturi in flore », pouvant être pris dans un autre sens, a été peu à peu abandonné et remplacé par le mot *Ovaire*, d'une signification beaucoup plus nette et plus logique. Ce n'est pas que la comparaison des semences des plantes aux œufs des animaux ne soit fort ancienne, puisque Aristote paraît s'en être servi d'après Empedocles, et que Césalpin l'avait rappelée lui-même. Mais cette comparaison n'avait pas été jusque-là confirmée par des dénominations organographiques, et il est assez singulier que Linné n'ait pas admis ces dénominations comparatives d'*Ovaires* et d'*Ovules*, si bien appropriées à la sexualité des plantes.

STYLE. — Le mot *Stylus*, nous avons eu l'occasion de le dire déjà, a été employé dans le sens général de *Pistil*, lorsque cet organe était apparent, par quelques botanistes du dix-septième siècle. Mais ce mot a commencé par être mis en usage avec une autre signification, celui de *pédoncule*, comme dans ce passage de Fuchs (1551), décrivant la Primevère : « foliis rotundis, rugosis, e quibus mediis *stylus* exilit tenuis, in cujus vertice terni quaterni... dependent flores lutei. » De même, Dodoens dit en parlant de la Violette : « Viola a radice folia promit, interque medii, tenues exeunt *styli*, et in singulis flores singuli. » Mais Clusius commence à employer le mot *Stylus* dans un autre sens, en l'écrivant toutefois *Stilus*. Ainsi, dans son *Rar. pl. Hist.*, il dit des fleurs d'une Primevère : « *Stilum* prominentem sive *Pistillum* habent. » C'est aussi dans le sens général de *Pistil* qu'il s'en sert dans les descriptions des fleurs de certaines espèces d'*Allium*, d'*Amaryllis*, de *Cynoglossum*, d'*Erythronium*, de *Fritillaria*, de *Galanthus*, de *Gentiana*, de *Geranium*, d'*Hyoscyamus*, de *Lamium*, de *Leucoium*, de *Mirabilis*, de *Narcissus*, de *Pancratium*, de *Solanum*, de *Soldanella*, de *Symphytum*, etc. Il avait remarqué, dans les Malvacées, les divisions supérieures du *Style*, car il le qualifie de « *Stilus multifidus* » ou de « *Stilus medius suprema parte ramosus* », et il décrit ainsi celui d'une Véronique, en parlant des organes qui se trouvent au centre de la fleur : « unde duo staminula prominent, et ex medio veluti umbone *Stilus* musca-

prohoscidi fere similis ». Ce n'est pas qu'il se dégage toujours des idées de ses devanciers, car il dira à propos d'un *Crocus* : « et in medio *stilus*, sive *penicillus* in tria vel plura *staminula* divisus » ; ou bien, en décrivant des fleurs de *Dianthus*, et alors qu'il s'agit des Stigmates : « e quorum umbilico bina emergunt *Stamina* longiuscula, corniculorum papilionis instar inflexa. » On retrouve cet emploi du mot *Stylus*, avec le sens de *Pistillum*, dans les Bauhin et d'autres auteurs ; mais on se privait bien souvent de signaler cet organe. Après Tournefort, Vaillant et Dillen emploient quelquefois le mot *Stile* ou *Stilus* dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui. Ainsi Vaillant (*Bot. paris.*) dit de l'Érable que « le *Stile* est une ancre à trois crampons » ; de la Bruyère, qu'elle a un « *Stile* à bouton » ; du *Menyanthes*, que « le bouton qui termine le *Stile* est flave ». De son côté, Dillen (*Nova Plant. gen.*) désigne ainsi le *Pistil* de l'Utriculaire : « Vasculum et *Stilum* huic insidentem ». On retrouve encore ce même terme dans son *Cat. plant. circa Giessen nasc.* ; mais il y émet des doutes sur le spadice de l'*Arum*, donné comme *pistil*, et qu'il appelle *Stile* : « *Stilus* (qui veri *Stili* partes obire non videtur, vel si omnino *pistillum* sit, ab embryonibus tamen removetur et supra hos locatur, cum iis alias insidere soleat) claviformis est. » Enfin Linné a défini le *Style* : « Pars Pistilli, Stigma elevans a Germine », et cette définition est devenue classique.

STIGMATE. — Lorsque le *Style* était apparent, nous avons vu que Clusius l'avait qualifié, dans les Malvacées, de multifide ou de rameux. Mais que pouvaient dire les anciens botanistes d'un organe dont ils ignoraient pour ainsi dire l'existence ? Il est plus singulier que Tournefort qui, dans les planches de ses *Inst. rei herb.*, a parfaitement fait représenter plusieurs pistils avec leurs sommets stigmatifères, n'ait pas songé à dénommer les trois parties constituant le *Pistil*. On doit l'attribuer à son idée préconçue de n'y voir qu'un organe excréteur. Dans tous les cas, Linné est le premier qui ait été conduit à donner au sommet du *Pistil* un nom spécial. Vaillant, qui s'était si bien servi du mot *Ovaire* (*l. c.*), divisait cet organe en *corps* et en *trompes* (*corpus* et *tubas*). Il appelait assez vaguement le *Stigmate*, le *pavillon de la trompe* (*Tubæ infundibulum*). Mais ce mot ne pouvait servir à désigner « les têtes longueuses et grenues, les cornes, les filets, les houpes,

les aigrettes, les panaches, les poils, le velouté, etc., que l'on rencontre, dit-il, sur diverses trompes. » Le mot *Stigma*, choisi par Linné et détourné par lui de son sens propre pour être appliqué à la désignation d'un nouvel organe, se trouve dans Pline et d'autres auteurs latins. Si ce mot a été employé par des Botanistes antérieurs à Linné, on conçoit que ce ne peut être que lorsqu'il a été pris dans une autre acception, ainsi qu'on peut le voir dans J. Bauhin (vol. II, p. 689). Enfin, nous avons fait au singulier *Stigmate* en français, du pluriel *Stigmates (Stigmata)*, et ce terme organographique se trouve aujourd'hui entièrement consacré par l'usage.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

EXCURSION, DU 1^{er} AU 3 AOUT, AU MONT LACHAT ET AU PAVILLON DE BELLEVUE (HAUTE-SAVOIE); par **M. Venance PAYOT**.

Les pentes peu inclinées du mont Lachat aboutissent au plateau de l'Arc, ravagé par une terrible avalanche et qu'il faut traverser, comme le plateau de Biennassay, non sans difficulté, pour arriver au vallon de Tricot que je désirais visiter. Ce vallon est d'une incroyable monotonie floristique à côté du mont Lachat, où l'on peut récolter les espèces suivantes :

Anemone alpina.
 — *sulfurea*.
 — *vernalis*.
 — *narcissiflora*.
Ranunculus glacialis.
 — *pyrenæus*.
 — *montanus*.
 — *Villarsii*.
Biscutella lævigata.
Hutchinsia rotundifolia.
 — *alpina*.
Viola calcarata var. *lilacina*.
 — *biflora*.
Polygala alpestris.
Silene inflata var. *alpina*.
 — *rupestris*.
 — *acaulis*.
 — *exscapa*.
Lychnis diurna.

Alsine verna.
Arenaria biflora.
Cerastium alpinum.
 — *strictum*.
Linum catharticum.
Hypericum montanum.
 — *Richeri*.
Anthyllis Vulneraria.
Trifolium badium.
 — *spadiceum*.
 — *alpinum*.
 — *Thalii*.
 — *agrarium*.
Phaca frigida (aux Rognes).
Geum montanum.
Sibbaldia procumbens.
Potentilla grandiflora.
 — *verna*.
 — *alpestris*.